Zeitschrift: Mitteilungen der Schweizerischen Gesellschaft für Gartenkultur = Bulletin de la Société Suisse des Arts du Jardin

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Gartenkultur

Band: 12 (1994)

Heft: 1

Artikel: Première excursion du groupe romand de la SSAJ

Autor: Biaggi, Gianni

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-382241

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Première excursion du groupe romand de la SSAJ

Après l'inauguration du groupe romand de la SSAJ le 12 juin dernier au Château de Vullierens, voici une visite de deux objets que ce dernier a organisé le 2 octobre aux alentours nord de Soleure: l'Ermitage de Sainte Verena et le Château de Waldegg avec son parc baroque.

Il s'agit de deux ensembles contrastants de part leur style, mais qui on en commun une proximité géographique et une source culturelle venant de France.

L'Ermitage de Sainte Verena

Il est question d'un chemin de pèlerinage qui longe une rivière coupant à travers une gorge naturelle aménagée en style romantique paysager au XVIIIème siècle, et qui aboutit soudain, entre deux falaises, à un ensemble de chapelles, de grottes, d'une maison de l'ermite et plus loin au dessus de la falaise, d'un chemin de Croix. Une vallée de la mort qu'une trentaine de participants gaillards ont parcouru depuis le village de Rüttenen sous une pluie battante, appropriée à cette occasion.

La gorge fut creusée par les glaciers et les cours d'eau il y a environ 150 millions d'années. Le nom de Sainte Verena dérive, d'après la légende, d'une nymphe de source venue de Haute Egypte dans la région vers l'an 300 de notre ère et dont la cruche d'eau ne désemplissait pas en temps de famine, ce qui en fit un lieu de fréquentation. Ceci est attesté par la tradition des chapelles et de l'ermite qui vivait en ces lieux, d'abord dans une grotte, ensuite dans une maisonnette.

Sur ce site ancien, les chapelles furent reconstruites au XVIIème siècle en style baroque, puis vers 1770 l'émigrant français Louis Auguste de Breteuil fit aménager à ses frais le parcours dans la gorge. Ce cheminement fut successivement embelli au fil des temps par des blocs erratiques ornés et des monuments funéraires rendant hommage à des personnalités de Soleure, des ponts en bois et en pierre, des murets, des cascades, des plantations, etc. ... Le site subit les revers d'une dégradation à partir de 1902, alors que fut entreprise la restauration des chapelles, mais depuis 1972 il est déclaré site national protégé; il manque encore une restauration planifiée de l'ensemble des aménagements.

Ce lieu demeure de toute façon aujourd'hui d'une beauté prégnante, nostalgique, évoquant par certains aspects le romantisme sylvestre de Arlesheim près de Bâle, mais de caractère et d'utilisation différents: au sortir des gorges à droite la maison de l'ermite du XVIème siècle avec son jardin classique en plate-bandes de buis, le seul ermitage encore habité en Suisse avec les «Tshütschi de Schwyz», plus loin la chapelle de St. Martin, en face la chapelle de Sainte Verena plaquée contre le rocher et qui dissimule une caverne; plus loin entre l'ermitage et les trois croix la grotte de la pécheresse Madeleine, enfin ces trois croix superbement érigées en lisière de forêt, point d'aboutissement d'un Chemin de Croix parachevé à proximité par «l'église des Kreuzen», une cure et une sacristie. Unique dans son genre en Suisse aujourd'hui, celui-ci était considéré au XVIIème siècle l'équivalent d'un pèlerinage à Jerusalem. Typiquement

baroques dans tout cet ensemble sont les peintures de la grotte de Madeleine et la succession d'arcades en profondeur de la tombe de Sainte Verena dans la chapelle, qui par leur trompe-l'oeil perspectif jouent des cavités naturelles du lieu.

Le château de Waldegg

Le clou de la journée fut la visite, dans l'après-midi, de ce château Soleurois et de son parc de quintessence baroque. Edifié sur une légère éminence au voisinage de la commune de Feldbrunnen-St. Niklaus en un sité très dégagé, contrairement à l'encaissement feutré de l'ermitage de Sainte Verena mais à distance de marche de celui-ci, il marque par son ampleur et volonté typique de représentativité du pouvoir de l'époque.

Ce château, résidence d'été de l'illustre famille de Besenval, fut construit par Jean Victor, fils de Martin le premier de la lignée, entre 1682 et 1685. Il s'agissait d'une famille d'immigrants ayant réussi par le pouvoir à s'imposer à Soleure, siège de l'ambassade de France en Suisse, comme commandant de la Garde suisse au service de la France, un corps d'élite mercenaire et crème de l'aristocratie militaire. S'aidant ainsi mutuellement, les deux pays maintenaient jusqu'à la Révolution Française des liens politiques et culturels très étroits. Vers la fin du XIXème siècle la propriété passa aux mains de la famille de Sury et y demeura jusqu'en 1963, lorsque les derniers descendants en firent donation à l'Etat de Soleure afin de le destiner à être un bien culturel public. Restauré indissolublement avec ses jardins entre 1986 et 1991, il sert aujourd'hui de musée et de centre de rencontres des quatre pôles culturels et linguistiques de la Suisse.

Imposant sans être lourd, tel une coulisse devant la première chaîne du Jura, sa façade de 78 mètres est la plus longue façade baroque de Suisse; il semble s'élancer au ciel avec ses cinq tours mais en même temps s'ancre au sol en s'y prolongeant de la manière analogue par son grand parterre sud, surélevé en bastion de caractère italianisant et dont le corps central s'avance pour se terminer par trois volées d'escaliers, deux bassins et un magnifique portail construit vers 1700. Le mur de soutènement ainsi formé tout autour du parterre était délimité par une balustrade et une alternance de piliers et d'obélisques, le tout partiellement restauré aujourd'hui. Se réflète ici l'influence de la cour d'honneur du château de Vaux-le-Vicomte à Melun comme celle du parc de l'Isola Bella au lac de Côme par ses escaliers et obélisques. L'axe du parterre est prolongé au delà du portail par une longue allée sud, d'où étaient acheminés les visiteurs au XVIIème siècle qui accédaient ainsi au château après avoir traversé le parterre. Cette allée est complétée par une allée est-ouest qui aboutit à l'ouest à un belvédère sous un mail de marronniers surplombant une orangerie. Ces deux allées relient ainsi le château au paysage environnant. Au nord du château à l'opposé du parterre se trouve la cour, fermée à l'extremité par une chapelle, une écurie et une maison de jardinier.

Le point commun entre château, jardins, aménagement intérieurs et peintures qui forment un tout est la recherche illusionniste de faire paraître les masses et les formes plus somptueuses et grandes qu'en réalité: l'inclination légère des tours du château le font paraître plus haut, les allées paraissent plus longues, les galeries latérales en réalité très étroites donnent l'illusion de la profondeur et de la façade d'un deuxième édifice par la présence de niches et de fausses fenêtres, et les peintures en trompe-l'oeil à l'intérieur dont celles du plafond du salon d'accueil agrandissent considérablement l'espace.

La restauration des jardins, en particulier du parterre sud mérite attention. Le mandat à été confié aux architectes-paysagistes Peter Paul Stöckli et Weber. Réaménagé en jardin paysager au XIXème siècle, il avait été abondamment planté d'arbres et les escaliers, bassins et chemins préexistants recouverts en pente douce par des gravats, des chemins et plates-bandes nouveaux. Ce jardin perdait ainsi tout rapport formel avec le château. La décision étant prise en 1985 de le restaurer à l'état d'origine au même titre que le château, les architectes-paysagistes et géomètres ont établi au préalable un inventaire précis des éléments du jardin existant ainsi qu'une étude dendrochronologique des grands arbres. Il a fallu ensuite procéder à des fouilles archéologiques pour confirmer la véracité des tableaux de peinture illustrant le jardin original. Celles-ci ont en effet mis à nu l'ossature du parterre des escaliers, bassins et cheminements. Il fallait abattre un grand nombre d'arbres, ce qui a provoqué l'opposition du GPE et nécessite un compromis, soit ne s'occuper pour une première étape que de la partie centrale. Les piliers d'origine ont été ensuite remis en place ainsi que des copies des obélisques, les originaux n'ayant pas été retrouvés. Le pourtour des plates-bandes délimitées par les chemins – qui font référence au petit jardin de l'hôtel de Condé à Paris par Le Nôtre – a été replanté d'arbustes et de buis, alors que leurs remplissages qu'on suppose avoir été en broderies de sables colorés ont été provisoirement engazonnés. L'allée sud, quant à elle, a été replantée de tilleuls.

Voici donc un objet qui a la chance rare en Suisse de pouvoir retrouver la saveur de son état d'origine, n'ayant point subi de morcellement parcellaire ou un empiètement par d'autres constructions. Mais le pas est emboîté, d'autres parcs et jardins à restaurer attendent d'être pris au sérieux.

Gianni Biaggi

Bibliographie:
«Führer durch die Einsiedelei St. Verena und die Kirche Zu Kreuzen bei Solothurn», par Paul L. Feser, édité par la municipalité de la ville de Soleure, Soleure 1989.
«Château de Waldegg près de Soleure», rédigé par Georg Carlen. Edition Aare, Soleure 1991.